

Santé

Genève se dote de masques FFP2 «made in Petit-Lancy»

30 mars 2021, par
Lorène Mesot

Habituellement, les hôpitaux déboursent entre 1 franc et 1 fr. 50 pour un masque de protection FFP2. Lors de la pénurie au printemps 2020, les prix ont grimpé jusqu'à six francs pièce. Alors que le matériel n'avait jamais manqué, certains centres de soins se sont retrouvés avec plus que quelques jours de stock. C'est pour éviter que la situation ne se répète et assurer l'accès à un matériel de qualité que les HUG et sa task force Covid-19 ont initié le projet d'une ligne de production de masques «made in Geneva», financée par la Fondation Hans Wilsdorf.

Pourquoi on en parle. Après des mois de préparation, la chaîne de production a été inaugurée ce mardi 30 mars dans les locaux de son exploitant, l'entreprise PRO, une fondation privée à but non lucratif qui emploie des personnes en marge de l'économie traditionnelle, notamment en situation de handicap. A l'angle de l'avenue des Morgines et du chemin Louis-Hubert au Petit-Lancy, 200'000 masques seront produits chaque mois dès à présent. En cas de besoin, la production pourrait doubler, voire tripler. Les HUG et le CHUV sont, pour l'instant, les principaux clients.

Un projet de longue haleine. Il y a un an, alors que la crise battait son plein et que les chaînes de production asiatiques, principalement chinoises, étaient submergées de commandes du monde entier, de nombreuses initiatives de production de masques locale ont vu le jour, notamment à Genève. Préoccupés par les risques de pénuries et la médiocre qualité de certains produits importés dans l'urgence, les HUG se sont également lancés dans la course.

Une task force Covid-19 bénévole, avec à sa tête Patrick Odier (associé-gérant senior de la banque Lombard Odier), se donne alors la mission de renforcer l'approvisionnement en matériel sanitaire.

L'idée d'un projet articulant des acteurs privés, publics, philanthropiques et une dimension sociale prend forme et se concrétise avec la participation financière de la Fondation Hans Wilsdorf, à hauteur de 2 millions de francs. Le don couvre l'achat de la ligne de production (d'origine chinoise), les frais de la mise en conformité des locaux et la matière première des premiers lots de masques.

Aujourd'hui, les HUG sont propriétaires de la ligne de production qui est exploitée par l'entreprise PRO qui se charge également du conditionnement, de la distribution et de la vente.

Mauro Poggia, conseiller d'Etat en charge de la santé, s'est réjoui de la concrétisation du projet lors de l'inauguration:

«Les pandémies nous permettent de mettre le doigt sur les lacunes de notre système. Nous nous sommes rendu compte à quel point nous étions dépendants de l'étranger. Ce n'est pas une ode au nationalisme, mais simplement un rappel de bon sens. (...)

On se rend compte à quel point la logique du chacun pour soi prend vite le dessus. Le but n'est pas de dire "nous d'abord, les autres ensuite", mais simplement: "avant de regarder au-delà, regardons ici, de quoi notre population a besoin et essayons de tirer les leçons des erreurs du passé", même si nous restons encore dépendants - l'importation de la matière première pour les masques en est la preuve.»

Fabriquer un masque, mode d'emploi. Le design des deux modèles de masques FFP2 qui seront produits au Petit-Lancy a été pensé en collaboration avec un groupe d'experts des HUG.



Il y a le traditionnel earloop où l'élastique passe derrière les oreilles (certifié CE début mars) et le headloop, plus confortable, où les élastiques passent derrière la tête. Ces modèles ont un design adapté à une morphologie du visage plus européenne que le design des masques produits en Asie.

Leur fabrication requiert plusieurs étapes:

Le marquage. L'heure de production ainsi que le numéro du lot et le nom de l'entreprise sont soigneusement imprimés sur chacun des masques produits afin qu'ils soient traçables.

Le collage. Les élastiques sont collés à l'aide d'un système ultrasons directement sur le polypropylène.

Le découpage et le contrôle qualité. Les pièces sont ensuite découpées par la machine et finissent entre les mains d'un employé chargé de repérer d'éventuels défauts de fabrication. Environ une pièce sur dix ne répond pas aux standards de vente en sortent de la chaîne. Il est parfois possible de faire les retouches à la main.

Les bénéficiaires. Dans une pièce annexe à la ligne de production, deux employés s'activent. Parmi eux, il y a Philippe, l'une des six personnes en situation de handicap qui participent au shift de la journée (sur un total de douze personnes).

Il aligne les pièces deux par deux sur un tapis roulant au bout duquel les masques se font avaler par une machine qui les recrache ensuite dans un emballage plastique.

Comme pour tous les employés de l'entreprise qui perçoivent une rente de l'assurance-invalidité, le salaire de Philippe a été calculé afin de compléter sa rente. Concrètement, cela signifie que la paie est de l'ordre d'une dizaine ou d'une vingtaine de francs de l'heure selon les cas.

Les prix de vente. Les HUG, propriétaires de la ligne de production, achèteront les masques à prix coûtant, tandis que les autres clients, principalement les institutions de soins, EMS et institutions pour personnes handicapées paieront légèrement plus cher.

La demande principale actuelle émerge des HUG et du CHUV, mais ne couvre de loin pas le potentiel de production. Lors d'une année «ordinaire», les HUG utilisent environ 90'000 masques FFP2. Durant la crise, ils en ont utilisé environ 200'000. Pour Bertrand Levrat, directeur des HUG, le potentiel de croissance est important:

«Le premier challenge est que tous les hôpitaux romands, les EMS et même les pharmacies puissent acheter ces

produits locaux.

Le but est que tous les hôpitaux européens puissent acheter à Genève, et même qui sait, quelques hôpitaux chinois. »

Les bénéfiques seront versés à parts égales entre l'entreprise PRO pour des projets de réinsertion professionnelle et la Fondation privée des HUG pour des projets dédiés à la qualité des soins et au bien-être des patients.



La chaîne de production débute par l'assemblage de 4 couches de textile. | Keystone / Salvatore Di Nolfi
Keystone / Salvatore Di Nolfi